



« Une odeur d'apocalypse sur Karachi »

■ Bernard-Henri Lévy a repris ses carnets de bourlingueur et de... redresseur de torts. ■ Sa « romanquête » fait un tabac. ■ L'assassinat du journaliste Daniel Pearl sert de cadre à une mise en garde terrifiante contre les dangers que l'islamisme pakistanais ferait courir au monde.

DOMINIQUE BERNIS
BAUDOUIN LOOS
JOELLE MESKENS

Un livre-événement ? Cela arrive. Celui de Bernard-Henri Lévy, « Qui a tué Daniel Pearl ? » (Grasset), fait partie de la catégorie, les ventes en attestent. Avec un sujet brûlant, une enquête sur l'enlèvement et l'assassinat d'un journaliste américain, Pearl, au Pakistan en 2002.

Invité de la rédaction ce lundi, l'auteur explique sa conviction que le sort funeste de notre confrère du « Wall Street Journal » s'est dessiné au fil d'un réseau complexe de raisons. Ses ravisseurs, des « jihadistes » (militants islamistes radicaux de la guerre sainte, NDLR), ont voulu le faire taire parce que, comme il l'écrit lui-même dans un article le 24 décembre 2001, article dont il regrette le peu de retentissement, il avait découvert les liens entre des scientifiques atomistes pakistanais et Al-Qaïda. Il avait aussi mis au jour l'un des mentors de Ben Laden, un certain Gilani, l'un de ceux qui l'inspirent en secret, car Pearl avait compris que Al-Qaïda et Ben Laden sont, pour partie, une façade pour d'autres personnalités dans l'ombre.

Cela dit, des motivations plus évidentes inspiraient sans doute aussi les ravisseurs, selon « BHL », qui admet volontiers qu'une part de ses conclu-

« Le président pakistanais ignore ce qu'est un journaliste libre »

sions se base sur des intuitions, des suppositions, des hypothèses (il a lui-même surnommé son livre « romanquête ») : Daniel Pearl cumulait les « péchés » pour les jihadistes. Il était tout à la fois journaliste, américain et juif. L'idée qui précédait son enlèvement consistait donc à lancer un message à l'Occident, aux Américains et aux Juifs. Mon hypothèse est que ses ravisseurs ont appris ses découvertes durant sa détention (six ou sept jours).

Parmi les conclusions tirées par Lévy, on trouve l'appartenance de l'organisateur de l'enlèvement, Omar Sheikh – un Londonien de souche pakistanaise dont il fait un portrait passionnant – non seulement à la mouvance Al-Qaïda, mais aussi aux fameux

services secrets pakistanais (ISI). Une double allégeance à laquelle les Indiens, ennemis des Pakistanais, croient aussi fermement. La main de l'ISI dans le meurtre de Pearl ? Dans le

terrorisme ? Le général Mahmoud Ahmad, chef de l'ISI jusqu'aux attentats du 11 septembre est un jihadiste fanatique, son prédécesseur, le général Gul est un membre frénétique d'Al-Qaïda. De là à

affirmer que tout le leadership pakistanais est gangrené par l'islamisme le plus extrémiste, jusqu'au général Musharraf, président de la république et grand allié des Etats-Unis dans leur

guerre contre les talibans protecteurs d'Al-Qaïda, il n'y a qu'un pas. A moitié franchi : Quand Musharraf proclame, après l'enlèvement, que Daniel Pearl n'aurait pas dû mettre son nez dans cer-